



Le grand rabbin Jacob Kaplan, (1897-1952)

Le sermon sur le sionisme de Jacob Kaplan (1937)

## Plaidoyer pour un Foyer national juif

*Le 2 avril 1937, Jacob Kaplan prononce à la synagogue de la Victoire de Paris un sermon où il soutient publiquement le sionisme.*

*Ce discours militant ne fait pas l'unanimité auprès de tous les participants mais marque un tournant quasi décisif dans l'adhésion idéologique du rabinat au sionisme renaissant.*

### Une rhétorique en faveur du sionisme

Ce sermon de 1937, devenu célèbre, débuta par le rappel des oppressions en Allemagne. Evoquant l'émancipation accordée aux israélites par la France, Kaplan rappela également que des millions de juifs souffraient en Europe parce qu'ils étaient juifs. C'est pour cette raison poursuivait-il, qu'il fallait se féliciter de l'existence d'un Foyer national juif à une époque où les pays d'immigrations fermaient leurs portes devant l'exode des juifs. Puis Kaplan ajouta une dimension spirituelle face aux événements qui secouaient non seulement la Palestine et son entreprise de colonisation mais aussi la situation de l'ensemble des juifs d'Europe : « Je suis même tenté de voir dans la résurrection de la Palestine le grand miracle de notre temps. Certes, les choses ne s'y déroulent pas comme sur un coup de baguette magique, il y a des difficultés à vaincre, des obstacles à surmonter. C'est une création continue. Mais l'aspect humain de ce retour à la terre des aïeux ne doit pas nous faire méconnaître son caractère providentiel. »

Dans la suite de son allocution, le Rabbin Jacob Kaplan mit en avant trois arguments potentiels contre le sionisme et prit un soin particulier à les réfuter l'un après l'autre. L'argumentation selon laquelle le sionisme était incompatible avec le sentiment d'appartenance à la nation française était sans doute la plus sérieuse. A cela le rabbin de la Victoire répondit en déclarant que les juifs français avaient fourni assez de preuves de leur patriotisme. Le rabbin Kaplan faisait sûrement allusion entre autres aux milliers de juifs tombés au champ d'honneur au cours de la Première Guerre Mondiale. Il fit remarquer également que de prestigieux hommes d'Etat français s'étaient prononcés en faveur de la cause sioniste. Evidemment, ajoutait-il, en prenant cette position, ces personnalités n'imaginaient pas une seconde que les israélites en France renonceraient à leur nationalité française au profit d'une nationalité juive. Par conséquent, si de grands français chrétiens donnaient publiquement leur adhésion à l'œuvre du Foyer national, il était surprenant, ironisa Kaplan, de constater l'attentisme, la froideur et la timidité de certains israélites apeurés à l'idée d'être taxés de manque de loyalisme envers la France.

### La Palestine mène à Dieu

L'argumentation religieuse antisioniste consistait à affirmer que les pionniers ne respectaient la Torah et ses commandements. Sur ce point, le rabbin s'adressa à tous les juifs pratiquants en les sermonnant : ce n'était pas en restant en dehors d'un mouvement que l'on était en mesure de lui imprimer l'orientation désirée. La politique de l'absence, ajouta-t-il qui n'est jamais recommandable, ne l'est pas non plus dans ce domaine : plus nombreux seront les adhérents pratiquants et plus ils gagneront en influence sur la réalisation du projet sioniste.

En guise de conclusion, Jacob Kaplan s'inspira directement de la pensée du rabbin Kook : « Il faut faire confiance à l'avenir et tenir compte de cette profonde parole du grand rabbin Kook de sainte mémoire, grand rabbin de Jérusalem, décédé il y a environ deux ans : «L'hébreu mène à la Bible et la Palestine à Dieu ».

Source : David Shapira, *Jacob Kaplan, un rabbin témoin du XXe siècle* (Albin Michel), pp 101-102